

Enfance maltraitée - Les besoins de « contenance » pour les professionnels

La confiance en l'humain demande un effort parfois impossible.

J'évoque **l'enfance maltraitée**. Elle met l'éducateur au pied du mur de **l'impossible éducatif** évoqué par Joseph Rouzel.

Cet enfant est devenu une chose, un objet de jeux pervers, sadiques. Il a grandi dans un environnement si hostile que cela en est devenu la condition pour recevoir le minimum de soin qui le tient encore vivant. Sa survie dépend de cette identité déshumanisée. Pour recevoir le minimum vital, il faut se coller au désir de l'adulte qui est en face de lui. Il est nécessaire de bien l'observer, peut-être d'anticiper et de s'assurer que l'adulte qui lui fait face ait joui suffisamment de lui pour mériter le minimum vital. Ce qui lui laisse quelques heures de répit.

Le voilà "placé" pour le protéger. Souvent face à un jeune adulte, éducateur débutant n'ayant pas encore gravi cet impossible. La même quête se reproduit, celle de satisfaire pour recevoir le petit peu et pour se protéger, même s'il faut pour cela qu'il se moule dans les bras de son éducateur qui découvre la "jouissance" du don. Le pacte secret est scellé. Dans ces projections, l'enfant pourrait être en quête de violence, ce sacrifice de lui qui jadis était la condition d'une pitance "affective" fut-elle violente.

Là, l'éducateur, pourrait bien commencer à se « défendre ». Sans lecture du piège, il pourrait s'enfermer dans la honte et le sentiment d'échec. Nombreux sont ceux qui quittent le service à ce moment où enfilent une armure, souvent appelée à tort "bonne distance"... qui garantit l'homéostasie et la loyauté que le jeune doit à son milieu d'origine. Les accueillants s'y épuisent, les enfants s'y spécialisent.

C'est dans cet impossible que les **équipes et les superviseurs** se mettent à naviguer ensemble, si c'est encore possible. L.F.